

Ici, l'Argence supplante l'Enfance

L'école n'est pas une marchandise, certes. Elle est creuset. Lieu et Foyer. Temps privilégié de la construction d'un rapport au monde, aux autres et à soi-même. L'école est pérenne, elle inscrit les enfants dans la durée d'un devenir. Elle ne peut exister en-dehors d'un projet collectif à visée humaniste. *Développer les savoirs, compétences, subjectivités et socialités dans une communauté de sens où science, enfance, désirances s'articulent, se contredisent, se résolvent dans des inventions et des créations permanentes.*

*

L'école est **foyer**, *Heimat*, là où le feu, l'accueil, l'hospitalité perdurent au temps qui fut le nôtre. Le foyer, c'est un temps et un lieu, un temps-lieu où l'on se pose, où l'on est accueilli, pensé. Un lieu où l'on se pense pensant. Un lien qui panse aussi les blessures, les souffrances venues d'ailleurs. Ce n'est pas un hôpital, juste un foyer. Un lieu qui accueille sans discriminer, et qui, au contraire, restaure, réhabilite, réconcilie *l'exclu* d'avec le monde.

*

L'école est **creuset**, melting-pot des savoirs dans la diversité, des enfants dans l'altérité, des enseignants dans leur professionnalité. Au centre, l'enfance et non l'enfant. L'enfance comme processus à accompagner, créer, recréer. Création, re-création et récréation sont au cœur de l'école de la modernité comme temps essentiel, où l'on dépasse les blocages, surmonte les handicaps, développe les apprentissages. La récréation y est un temps particulièrement riche, celui où l'on crée un autre espace dans le lieu, un autre imaginaire que le savoir contraint. Le plaisir d'apprendre et apprendre le plaisir vont de pair. Ils convoquent les subjectivités enseignantes et celles des enfants: aujourd'hui c'est un autre rapport aux savoirs qu'il faut inventer, en mettant en synergie les savoirs, acquis, savoirs informels de tous y compris ceux des élèves. Est sujet celui qui produit du sujet. Subjectivation et subjectivité vont ensemble, socialisation et socialité aussi. Pour l'école on pourrait dire *Tous Ensemble*, mais vers quoi ?

*

L'école n'est pas une marchandise mais un lieu de production, d'élaboration de liens savants, de liens sociaux, d'individualités. **Un Lieu**. C'est-à-dire un espace signifiant, où l'on y joue un temps de sa vie, un temps précieux, comme chaque vie. Comme chaque enfant. Dans ce lieu chacun compte pour un, et on compte ensemble notre avenir commun que l'on décline dans un projet collectif qui devrait s'inscrire dans chaque lieu de transmission. Ce lieu ne saurait être un lieu de sélection, une gare de triage, d'enfants criblés.

*

L'imaginaire de la sélection plombe l'école de sa mission : la transmission.

Il ne suffit pas de dénoncer, il nous incombe de créer, inventer, refonder une école de la transmission. Que chaque élève, à la fin de sa scolarité ait écrit le livre de sa vie-naissante . Réconcilier le sujet d'avec la lettre de son histoire, de sa culture, de sa langue; reconfigurer les savoirs dans une totalité humanisante en construisant des co-opérations inédites entre matières, entre établissements, entre pays. Dans un projet-alliance.

Que d'aucuns diraient émancipateur, et que je nomme révolutionnaire. Est révolutionnaire celui qui aujourd'hui affirme la double prégnance des rapports sociaux et de l'inconscient dans les lieux institutionnels, dans les établissements éducatifs. Est révolutionnaire celui qui affirme la violence des dominations symboliques issues de ces réels. Est révolutionnaire celui qui engage un désir pour tous à changer ensemble les rapports aux savoirs et à leurs appropriations subjectives et sociales . La révolution informationnelle ne produit pas de révolution sociale car elle n'interroge ni

les rapports sociaux, ni l'inconscient : elle n'est qu'un moyen dont la fin échappe, parfois jusqu'à la désobjectivation par normalisation bétonnée des effets de langage.

*

Au centre, au coeur de l'école, n'est pas l'enfant mais l'enfance. L'enfance comme processus dynamique, l'enfance comme temps individuel et social que les éducateurs accompagnent, un temps qui permet d'investir tous les autres temps, une re-création. Entre jeu et réalité, entre plaisir et contrainte, entre subjectivité et socialité, l'école est un temps qui aménage des temps et des espaces dont il faut à chaque instant reconfigurer le sens et la direction.

Temps de passage, du maternel à la latence, puis à l'adolescence, il n'est de temps que de fragilités identitaires et forces révolutionnaires, celles qui puisent dans le réel d'aujourd'hui le pensable et le possible de demain.

L'enfance en tant que force de vie, d'invention, de création, dynamique ne doit pas être mise au service de l'école, elle est la logique de l'école.

Un foyer, un creuset, un lieu pour élaborer un projet . Aujourd'hui, les projets - quand ils existent - sont soit normatifs, soit complètement décalés, décalqués, par rapport au réel social, au réel psychique. On prend l'apparence pour l'essence, le phénomène pour le réel, la marque pour le signe.

Il y a urgence, urgence à co-construire un projet révolutionnaire pour l'école qui aille au-delà de simples aménagements. Partir de l'enfance dans sa réalité actuelle et savoir que les enseignants sont pour certains, la seule instance identificatoire possible tenant langage humain.

Révolution du désir et désir de révolution vont de pair et nous sommes loin du compte. Des rendez-vous se ratent, de non-dits, de consensus mous, l'école est en train de fabriquer des formes d'individualités pour qui tout changement de fond, de forme, toute radicalité politique devient impossible, impensable. La mort de l'utopie. C'est le désir qui est atteint. Le désir d'un autre possible. La réforme seule est pensable.

*

Juillet 2003, après deux mois de luttes les enseignants sont exténués, certains élèves exterminés. Il serait temps d'interroger le lien social qui articule ces deux crimes et comment l'inverser. Gratuité pour les enfants, sécurité-emploi-formation pour les personnels. Gratuité et droits aux savoirs vont de pairs : l'école n'est pas une marchandise, c'est une valeur.

J'ai conscience de la limite du texte : il essaie de fonder une nouvelle logique de l'école où l'enfance supplanterait l'argence. Ce serait le but. Les moyens sont à définir : évidemment redéploiement des flux financiers, nouveaux moyens pour de nouvelles finalités qui impulseront de nouvelles individualités, résistantes, conquérantes. *Tous Ensemble* prend enfin un sens pour un but et non pas systématiquement contre. Le but, la visée, créer autour et avec l'enfance une alliance sans allégeance, un engagement à déterminer les vrais enjeux de pouvoir, autour du savoir quitte à remettre en cause **toutes** les logiques de domination qui cloisonnent la vie. Une alliance à creuser dans les réels, des foyers d'espoir.

Jacques BRODA
Marseille
2003